

## LA TÊTE AILLEURS

### Hélène et l'aventure des livres

On avait catalogué Hélène de rêveuse ! Cette étiquette lui collait à la peau et lui faisait ombrage !

Certes, elle était souvent ailleurs et cela lui jouait des tours. Elle n'écoutait pas les autres. Très vite elle s'envolait dans un monde imaginaire qui n'appartenait qu'à elle. C'était agaçant pour l'entourage qui ne pouvait pas la suivre et qui ne comprenait pas son besoin d'évasion permanent.

Et ,quand elle revenait, elle paraissait s'être ressourcée. Elle était efficace un moment, puis elle s'échappait à nouveau. Hors de portée elle semblait dire « mais laissez moi rêver à ma guise ! »

Hélène avait fini par accepter « sa différence » et avait compris aussi qu'il ne fallait pas faire trop confiance en dévoilant toute sa personnalité. Elle cachait donc sa sensibilité incomprise pour ne pas être soupçonnée de « maladie mentale ». Apparemment ce n'était pas normal d'avoir les pieds sur terre et la tête dans les étoiles !

Alors, après l'avoir caché, Hélène a étouffé son besoin de spiritualité et elle tenta de rester vivre avec les autres dans la « grisaille » du réel, sans chercher de quelconque griserie.

Longtemps Hélène est restée dans le rang, fondant une famille, travaillant énormément pour gagner l'argent nécessaire pour vivre décemment !

Tout semblait rentré dans l'ordre, pourtant de temps en temps Hélène s'adressait au ciel, implorant que la haut on lui redonne sa légèreté qui lui manquait tant !

Et puis un beau jour, elle ne retient que les derniers vers de Baudelaire, lus par hasard : « oh, ma sœur, pense à la douceur d'aller vivre ensemble au pays qui nous ressemble ». Elle les fit « siens » !

Et soudainement un déclic se fit, lui signifiant qu'il n'était pas interdit de « rêver » !

Le soir, à la veillée, laissant les événements tristounets diffusés à la télé, Hélène partait se réfugier dans les pages de ses romans préférés.

C'est ainsi qu'elle regarda sa vie programmée, sans intérêt, terne à longueur d'année et elle voulut tout changer. Sans réfléchir davantage elle rompit les amarres ; elle n'en pouvait plus de devoir se conformer à la bonne Société. Elle en avait marre de se sentir pieds et mains liées !

Elle prit un amant et connut les affres de la jalousie, puis ce fut la déception

qui s'en suivit ! Après cet égarement elle se consola et prit un cahier pour se confier.

Elle compta ses amis. Elle avait fait le vide pour ne pas avoir besoin de s'expliquer et sa vie était devenue solitaire au fil du temps.

Elle se mit à écrire, (histoire de dire ce qu'elle avait à dire, comme on sait l'écriture est en exutoire) d'abord ce fut pour elle, puis l'envie de partager se fit sentir. Petit à petit elle soumit à la lecture ses écrits très personnels pour avoir au moins quelques avis : soit être comprise par certains, soit, être mal perçue par d'autres, critiquée, encouragée mais cette fois Hélène estima qu'elle n'avait pas de compte à rendre. Ses enfants étaient grands, elle assumait sa vie et son sens des responsabilités ne l'avait pas empêchée pendant tout ce laps de temps de protéger sa famille qu'elle aimait énormément ! Alors Hélène pour contrer ses détracteurs osa publier son premier recueil de poésie et montrer la liberté de penser qui l'habitait.

Autour d'elle on se moquait un peu de sa nouvelle lubie, alors qu'on la croyait guérie, l'âge aidant. Comme on disait « plus de maturité avec le temps » !

On chuchotait « elle n'y arrivera pas, elle ne connaît rien au monde de l'édition » !...

C'est vrai Hélène fut confronté au monde fermé des maisons d'édition, aux refus, aux affronts. Elle reçut un courrier d'une maison qui ne sera pas citée ici «c'est un essai sur un développement personnel - que voulez vous apporter ? »

Hélène écrivait c'est ce qui l'importait. Son écriture était sauvage, indisciplinée, inclassable ! Les portes restaient fermées.

Hélène, déterminée, poursuivit sur sa lancée, persévérante, décidée, persuadée qu'elle devait continuer à expliquer ses perceptions de femme émancipée, égale de l'homme, même si cela dérangeait ! Elle n'hésitait pas à faire la part des choses, et aborder son cas, avouant les avantages mais aussi les difficultés engendrées)

Hélène, par ses propres moyens sortit son premier livre, puis un second, un troisième. Elle voulait tout dire, tout avouer, tout soumettre au regard des autres ... et justifier sa position, probablement ...

Elle ne connut pas vraiment le succès, c'est difficile de rallier le lecteur à sa cause. Les sujets de ses nouvelles étaient trop diversifiés, balancés au gré de ses rencontres, avec trop de fantaisie pour être répertoriés sous telle ou telle rubrique... Hélène restait une fois de plus « marginale » et « inclassable » !

Mais comme elle prenait plaisir à griffonner sur n'importe quoi, des faits anodins, la tête en l'air, amusée par des petits riens, cet exercice était devenu son quotidien et Hélène ne pouvait pas

« se passer » de cette addiction et peu lui importait le nombre de ses lecteurs, ses livres l'entouraient, par eux elle existait sachant qu'elle n'était qu'un petit écrivain inconnue de la terre entière. Peu lui importait, elle voulait coucher ses pensées sur le papier et les expédier comme d'autres jettent des messages à la mer ! Il suffisait que ses livres touchent quelles personnes branchées sur la même longueur d'onde, alors elle devenait joyeuse d'une telle rencontre !

Sa passion forcément coûteuse eut raison de ses économies et elle imagina de construire une série plus accessible, supposant qu'il était plus facile d'atteindre les parents et les enfants avec des sujets plus au goût du jour.

Hélène imagina une série sur un thème cuisine et rapports petits enfants et leur mamie. Hélène avait vu juste, elle était dans le coup, sachant qu'elle avait des modèles de tout âge à la maison !

Hélène ne se prenait pas au sérieux. Elle aimait cette littérature plus commerciale mais elle considérait qu'elle ne devait pas s'y perdre. Elle souhaitait écrire une histoire plus « originale » !

Hélène s'éparpillait au fil des jours, selon l'opportunité du moment.

Elle ne s'égarait pas, elle suivait le courant, s'octroyant le droit de naviguer au gré du vent, la tête encore et encore dans les nuages. Hélène prenait des chemins de « traverses » sachant qu'il lui faudrait se décider à revenir sur la route qui la mènerait à achever « un roman » sans cesse commencé et déchiré. Mais Hélène retardait le moment, elle prenait le temps d'écrire une poésie, puis une autre, comme on cueille une fleur qui arrête le regard, le retient et retarde le départ... elle butinait et les jours s'écoulaient.

Hélène épuisait aussi ses ressources à ce jeu de dupe. Intérieurement elle déprimait, faute d'arriver à « prendre par la main son « stylo » qui s'échappait et noircissait d'autres textes que ceux souhaités initialement par son cerveau qu'elle ne commandait pas.

Hélène se dit qu'elle n'arriverait jamais à écrire ce fameux roman ! Elle devait reconnaître ses manques, ses faiblesses, sa paresse et renoncer. admettre une fois pour toute qu'autour d'elle : on voyait juste – on la voyait telle qu'elle était, écervelée, trop indépendante pour être raisonnée !

Hélène dut s'avouer sa défaite, bien qu'elle ne voulut surtout pas en parler. Face à elle-même elle décida d'y remédier, et sans demander conseil, une fois de plus, et se libérer de tout ce qui l'encombrait pour se débarrasser de ses démons qui lui martelaient « intérieurement » le crâne !

Hélène décida de mettre un terme définitif à ses ambitions.

Elle prit une décision, comme toujours, secrète et solitaire, sans qu'on put remarquer ses tourments, prenant en main son destin. Elle réfléchit sa fin, déterminée de manière lucide, sachant que personne ne pourrait l'en empêcher. Elle organisa sa disparition, finalement comme si elle écrivait son « roman » raté !

Elle ne voulait pas flancher , se rappelant son slogan : « la liberté n'a pas de cri et ne peut être négociée » !

Hélène exécuta son plan.

Elle était désabusée, sans lumière pour l'éclairer, et continuer, ses rêves étaient morts et il était inutile de poursuivre la vie sans but, sa vie avait perdu son sens, et elle ne voulait surtout pas continuer à errer tristement.

Hélène se rendit sur une plage qu'elle croyait déserte, elle trouva une barque qu'elle chargea pour emporter avec elle son précieux butin et elle prit la mer !

Mais la mer ne voulut pas d'elle, elle la rejeta violemment sur le sable, ses livres mouillés, éparpillés surnageaient lamentablement et l'entouraient ;  
Ironie du sort ! ...

Alors Hélène devant ce spectacle tellement surprenant se mit à rire, rire, à rire aux éclats ! Tout lui sembla dérisoire et vain !

Après avoir voulu que ses livres soient distribués, ils avaient échoué, tout comme elle, trempés et étaient devenus illisibles, l'encre effacée sur du papier mâché !

Sa vie d'écrivain s'arrêtait ici - c'était son naufrage !

Elle regarda autour d'elle. Elle était en vie et n'avait plus

qu'à se relever.

Il lui fallait oublier cet épisode malheureux, se ramasser, se mettre debout et recommencer à vivre comme si rien n'était , avec d'autres projets plus accessibles moins ambitieux, plus réalistes et plus adaptés à sa vie de « retraitée » !

Autour d'elle un cercle se faisait, on venait l'aider.

Les gens arrivaient et se démenaient pour récupérer les livres qui se balançaient encore, surnageaient, s'échouaient, partaient, revenaient et finalement s'enfonçaient dans le sable mouvant.

Assise sur les galets, Hélène regardait et laissait faire, amusée, désabusée, prête à accepter sa lâcheté. Elle ne se révoltait pas, elle comprenait enfin que ses préoccupations n'avaient pas été celles des autres.

Puis, La tête haute, dressée sur la plage, Hélène suivait le creux des vagues et ses yeux se plongèrent dans les nuances de bleus pour aller vers l'inconnu, vers l'infini qu'elle voulait apercevoir...

Helène ne dit mot. Personne n'avait vraiment compris !

Aujourd'hui, où en est-elle ?

Le bleu à l'âme l'a ramenée sur terre. C'est une petite mort virtuelle qui l'accompagne. Elle a tourné la page et évite d'acheter des cahiers et des crayons. Elle n'écrira plus de poésie ni de chansons.

Hélène a changé de nom. Elle a fait taire son cœur, elle a étouffé sa personnalité première, l'essence même d'elle même ! Elle pense à ses petites leçons formulées et adressées aux enfants. Ses écrits étaient désuets, pour s'interroger on n'avait pas eu besoin d'elle ! Le monde évoluait sans qu'elle voulut le croire, et elle s'interrogeait encore sur la dureté du monde présent.

Hélène, incorrigible, s'étonnait, s'étonnait toujours. Helène voulait voir le monde à sa façon, espérant que le ciel lui donnerait raison et deviendrait plus clément, demain, pour changer les choses.

Danydeb  
(janvier 2016)